



## Partie I: Données sur la sécurité alimentaire

La sécurité alimentaire c'est d'avoir accès à des aliments nutritifs de qualité, en quantité suffisante et à des coûts raisonnables. Cette notion de sécurité alimentaire dépasse largement les questions d'urgence ou de salubrité. La sécurité alimentaire soulève aussi les questions ayant trait à la santé, à l'équité sociale, à l'économie et à l'environnement sur un territoire. Lorsqu'on manque d'aliments, qu'on a peur de manquer de nourriture ou qu'on subit des contraintes financières qui nous poussent à faire des choix alimentaires qui affectent la qualité nutritionnelle de notre régime alimentaire, il y a absence de sécurité alimentaire. C'est donc de l'insécurité alimentaire.

Les indices marquants de défavorisation qui contribuent à l'insécurité alimentaire sont :

- l'isolement : les personnes vivant seules, les personnes âgées et les familles monoparentales;
- le revenu qui est en fonction de l'emploi et du niveau de scolarité.

En 2006, la population totale du quartier La Petite-Patrie était de 47 440 habitants. 26 % de ces personnes vivent seules, ce qui correspond à 48 % des ménages. Les personnes de 65 ans et plus représentent 19 % des personnes vivant seules. Les familles monoparentales constituent une des caractéristiques fortes de La Petite-Patrie : 42 % des familles avec enfant(s) habitant le quartier sont monoparentales.

Parmi l'ensemble de la population de 15 ans et plus, on trouve dans La Petite-Patrie un taux d'activité plus élevé qu'à Montréal. Par contre, le revenu annuel moyen de 27 021 \$ des personnes de 15 ans et plus de La Petite-Patrie est inférieur de 18 % à celui des Montréalais et une famille sur quatre vit sous le seuil de faible revenu. En analysant le revenu des ménages privés du quartier, une personne sur trois, soit 34 %, vit sous le seuil de faible revenu. Pour les familles monoparentales ayant une femme comme chef de famille, 46 % sont sous le seuil de faible revenu. Dans le quartier, on compte 750 enfants de 0 à 6 ans et 2 178 personnes de 65 ans et plus sous le seuil de faible revenu. De plus, 67 % des personnes de 65 ans et plus sont des femmes. Finalement, en ce qui concerne la scolarité, 13 % des adultes de 25 à 64 ans et 56 % des 65 ans et plus habitant le quartier ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires. Soulignons que quatre écoles primaires et une école secondaire de La Petite-Patrie sont classées écoles défavorisées.

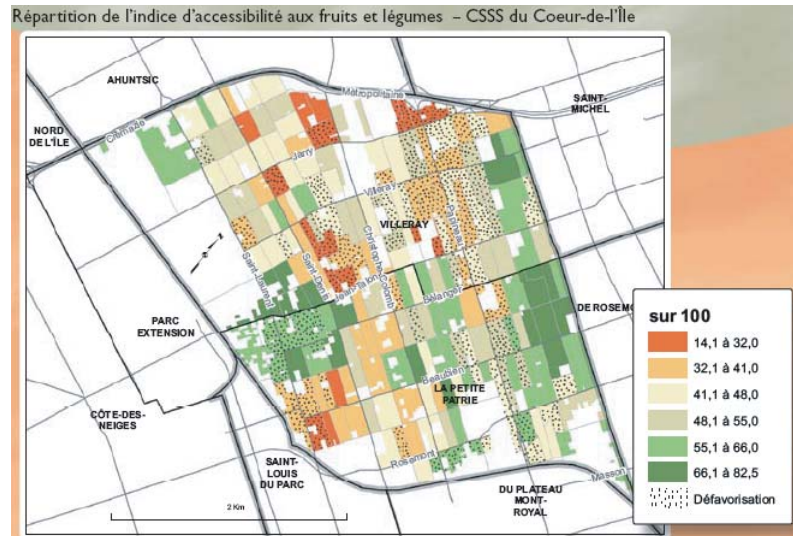
Selon le document *Regard sur la défavorisation à Montréal*, publié en juin 2008 par l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 50 % de la population du quartier est matériellement et socialement fortement défavorisée. Par défavorisation sociale on entend les personnes qui ne sont pas en réseaux et, de ce fait, ne sont pas en mesure de bénéficier des alternatives et des initiatives qui sont proposées pour aider à augmenter la qualité de vie, même lorsque les revenus de base sont faibles. Si dans l'ouest du quartier (district St-Édouard) la question matérielle est plus importante que dans l'est, ce dernier district est cependant touché par une défavorisation sociale aussi importante que la question matérielle.

Au fil des années, plusieurs initiatives ont été mises en place, pour améliorer la sécurité alimentaire : repas pour les enfants ciblés à l'école (mesure alimentaire), activités de formation, jardins communautaires et collectifs, cuisines collectives, groupe d'achat, popote roulante à domicile, repas communautaires, transport collectif vers des supermarchés et marchés publics, dépannage alimentaire et magasins-partage.

## Partie II: Quelques enjeux

La Petite-Patrie est avantagée par la présence du marché Jean-Talon, la plus grande surface de fruits et légumes frais sur l'Île de Montréal. Cependant, l'accessibilité aux aliments de qualité varie sur son territoire. Il ressort également qu'à l'intérieur de deux secteurs, les districts St-Édouard et Père-Marquette, on retrouve deux zones un peu enclavées, moins bien desservies en termes d'accessibilité à des aliments. Il s'agit de deux secteurs particulièrement critiques et qui abritent également un nombre important d'immigrants ou de nouveaux arrivants et des personnes fortement isolées dont certaines présentent des problèmes de santé mentale. Des interventions y ont cours, de façon sporadique, depuis quelques années. Faudrait-il renforcer les actions pour outiller ces personnes et les aider à surmonter les obstacles afin qu'elles reprennent le dessus ?

La carte suivante présente les enclaves que constituent ces deux secteurs défavorisés (les zones rouges pointent les secteurs où l'accessibilité aux fruits et légumes frais est la moins bonne).



**Source:** Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 2007.

S'il est certain que l'insécurité alimentaire est plus présente chez les ménages à faible revenu, elle se vit aussi autrement chez les ménages à revenu moyen, chez les personnes ayant des problèmes de santé, des difficultés de mobilité et chez les personnes immigrantes. En effet, elle s'y manifeste par le manque de temps ou encore le manque de savoir-faire dans le choix des aliments et dans la préparation de repas savoureux et économiques. Autant dans l'est que dans l'ouest du quartier, on retrouve des ménages ayant un revenu annuel inférieur à 10 000 \$; mais le secteur ouest renferme le plus grand nombre de ménages avec les revenus les plus faibles.

Beaucoup d'enfants et de jeunes vivent dans des familles en situation précaire, mais ils ne bénéficient pas tous des repas offerts par la mesure alimentaire. Ces jeunes n'ont pas droit à la mesure alimentaire parce qu'ils fréquentent des écoles dites favorisées, classifiées ainsi parce qu'elles sont aussi fréquentées par des enfants de familles plus favorisées.

### Questions

1. Différentes initiatives ont lieu dans notre quartier en matière de sécurité alimentaire. Que proposez-vous de nouveau aux groupes, aux organismes et aux autres instances pour renforcer davantage la capacité de prise en charge des personnes en situation d'insécurité alimentaire ?
2. L'insécurité alimentaire entraîne des conséquences fâcheuses sur la santé des personnes touchées. Quels sont les moyens que vous suggérez pour contribuer à l'amélioration des conditions et de la qualité de vie de ces citoyens et citoyennes ?
3. D'après vous, quelles seraient les solutions durables à l'insécurité alimentaire ?